

AVIS DE TEMPÊTES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
52 – 15 avril 2022



| Mais les anarchistes ne votent pas ? |

Se dire anarchiste veut dire beaucoup, mais peut aussi ne rien vouloir dire. Dans un monde de piètres identités, quand tout semble s'estomper dans le brouillard de l'incertitude, se considérer anarchiste peut être une manière comme une autre de suivre un drapeau, rien de plus.

Mais parfois l'anarchisme est une étiquette inconfortable. Il peut te mettre des questions en tête, auxquelles il n'est pas facile de répondre. Il peut te faire remarquer les étranges contradictions de ta vie : le travail, le rôle que la société t'a imposé, le statut auquel tu as toi-même participé, la carrière à laquelle tu n'arrives pas à renoncer, la famille, les amis, les enfants, la fin du mois et le salaire, la voiture et la maison que tu possèdes. Hélas, fixer une distance entre ces attributs et ses propres idées fondamentales, entre ce que nous sommes et notre être anarchiste, cela ressemble beaucoup à cette lutte entre l'être et le devoir-être qui faisait sourire Hegel : le devoir-être finit toujours par succomber.

Nous sommes donc anarchistes parce que nous lisons les journaux anarchistes, parce que nous considérons la pensée et l'histoire de l'anarchisme comme notre pensée et notre histoire. Nous sommes anarchistes parce que nous nous blottissons dans le mouvement à l'abri des intempéries de la vie, parce que nous le considérons comme notre refuge, parce que nous aimons voir les visages des compagnons, entendre leurs petites histoires de famille et leur raconter les nôtres, le tout à répéter sans fin – et ainsi de suite.

Si quelqu'un soulève des problèmes, non pas tant avec sa langue plus ou moins acérée, mais par les choses qu'il fait, mettant en péril cette position d'être chez soi, en sécurité, de se sentir protégé comme dans sa propre maison, alors nous le rappelons à l'ordre, en lui listant au grand complet les principes de l'anarchisme, auxquels nous restons fidèles. Et parmi eux, il y a celui de ne pas aller voter. Les anarchistes ne votent pas, sinon quel genre d'anarchistes seraient-ils ?

MARS 2022

15/3, Athènes (Grèce).

*Des anarchistes revendiquent l'attaque incendiaire qui a détruit l'entrée principale des bureaux de la société *Grivas*, qui a répondu à l'appel d'offre des autorités portuaires d'Athènes pour la gestion d'un logiciel de surveillance qui rassemble les données numériques notamment de réfugiés et de migrants. La même société gère également le recrutement et la formations d'officiers portuaires et des garde-côtes. « *Nous luttons pour la destruction de chaque État, de chaque nationalisme et patriotisme, de chaque forme de pouvoir, d'exploitation et d'oppression. En refusant de mourir pour une patrie, nous refusons de servir les intérêts des uns et des autres.* »*

17/3, Chambéry (France).

En Savoie, les vitres du siège départemental du journal *Le Dauphiné Libéré* sont fracassées dans la nuit, tandis qu'un tag « *Collabos* » est laissé dessus.

17/3, Ebersberg (Allemagne).

En Bavière, un appareil de commutation de la voie ferrée et le coffret électrique d'un pylône de téléphonie mobile situé un peu plus loin sont volontairement incendiés peu avant 4h du matin. Le trafic ferroviaire a dû être interrompu.

17/3, Senftenberg (Allemagne).

Dans le Brandebourg, les pompes d'une station d'essence sont incendiées au cours de la nuit. Le week-end précédent, une attaque similaire avait visé une station d'essence à Schwarzhöhe.

Tout est bien clair et lisse. Et pourtant, surtout ces derniers temps, il y a eu des objections, des perplexités.

Quel sens cela a-t-il de ne pas aller voter ? Il y en a, ont répondu de nombreux anarchistes, en particulier parmi les plus âgés. Parce que voter c'est déléguer, et que les anarchistes sont pour la lutte directe. Joli, dirais-je, très joli.

Mais quand cette lutte ne consiste qu'à témoigner de ses propres principes (donc aussi de son abstention) et rien de plus, ou plutôt consiste à se retirer avec gêne quand quelque compagnon décide d'attaquer les hommes et les réalisations du pouvoir, ou bien consiste à rester en silence face à l'action des autres, quand c'est cela la lutte, alors il vaudrait même mieux aller voter.

Pour qui considère son anarchisme comme le gymnase apaisant de ses opinions et de celles des autres sur la façon d'imaginer un monde qui n'existe pas – et n'existera jamais –, pendant que les jours s'écoulent l'un après l'autre, dans les matinées grises et monotones qui se ressemblent toutes, dans les mêmes gestes, entre travail, affects, loisirs et vacances tous identiques, quel sens a son abstentionnisme, sinon de réaffirmer à peu de frais et avec suffisamment de clarté, son propre sentiment anarchiste ? Cependant, à bien y regarder, si son anarchisme n'est que cette enseigne poussiéreuse et ridicule, sur un terrain de certitudes monotones et prévisibles, bienvenue à sa décision d'aller voter ! Son abstention ne signifiait rien.

Il pourra sans trop de problèmes voter aux présidentielles, et aussi aux élections locales. En y réfléchissant bien, il pourra ainsi choisir de défendre un lambeau de démocratie qui, au fond du fond, vaut toujours mieux qu'une dictature qui remplirait les stades et les camps de concentration en attendant de dresser des listes de proscrits. Les chars dans la rue (signal mythique du pouvoir omniprésent et indiscriminé, quand tu es aligné contre un mur pour un simple mot, pour un symbole mal compris par des exécuteurs obtus d'ordre en uniforme) sont une question dangereuse, mieux vaut le bavardage insipide, et au fond contestable, de n'importe quel clown en veste démocratique. On ne rigole pas avec ces choses-là, mieux vaut aller courir voter, surtout à une époque où des millions de personnes semblent ne pas comprendre la valeur du vote. L'abstention par millions n'a plus de sens anarchiste, on risque d'être confondus avec la

masse inculte qui ne sait même pas mettre une croix sur un bout de papier, ou qui s'égaie à bon compte en griffonnant des phrases obscènes sur le bulletin de vote.

Ensuite, il y a les compagnons qui défendent des positions proches du municipalisme libertaire et du syndicalisme révolutionnaire de base. Ces derniers, toujours selon moi, ne devraient pas courir derrière les caprices de l'abstentionnisme. Leur objectif devrait être, au minimum, la participation massive et significative aux élections locales, afin de donner à leurs représentants les instruments adéquats pour gouverner la chose publique en périphérie. Peut-être que les anarchosyndicalistes (mais y en a-t-il encore ?) pourraient également voter aux élections présidentielles, mais cela devrait être une décision mûrement réfléchie, bien que je considère personnellement ce choix comme tout à fait cohérent avec les idées de lutte syndicale.

Après, il reste de nombreux autres anarchistes. Il reste ceux pour lesquels leur anarchisme est un choix de vie, et pas une conception à opposer, dans un tragique et insoluble oxymore, aux mille problèmes d'apparence que la société codifie et impose.

Pour ces compagnons-là, l'abstention n'est qu'une des nombreuses occasions de dire « non ». Leur action anarchiste se réalise à travers bien d'autres faits, et ce sont justement ces faits qui donnent une lumière et une signification différente à leur façon de dire « non ».

A. M. Bonanno

traduit de l'italien de
Canenero (Italie) n° 29, 2 juin 1995

17/3, Athènes (Grèce).

Les fantômes du champ de tir revendiquent le jet de molo-tovs contre la mairie de Kaisariani le 3 décembre précédent. La revendication critique les plans de développement de la marie : « *Les plans de développement, tout simplement, viennent déraciner ce qui reste de vert et de beau pour tout remplacer par des tonnes de béton. [...] Les flics, les maires, les politiciens n'ont aucune raison de dormir paisiblement* », dédiant l'attaque à la mémoire du révolutionnaire Lambros Fountas, assassiné par la police le 10 mars 2010.

18/3, Lille (France).

Dans le Nord, les câbles du nouveau système de vi-déo-surveillance installé sur la façade de la mairie du quartier Moulins sont incendiés dans la nuit.

20/3, Marseille (France).

Dans les Bouches-du-Rhône, lors du *Carnaval de La Plaine*, cinq des sept poteaux supportant des caméras sont cramés « *en introduisant des morceaux de bois à l'intérieur* » avant d'y mettre le feu.

21/3, Berlin (Allemagne).

Un sabotage incendiaire de câbles se produit aux abords de la gare de Berlin-Wuhl-heide, provoquant de nombreux retards et annulations de trains sur la ligne régionale vers Francfort-sur-Oder, sur celle vers l'aéroport de la capitale, et aussi du trafic ferroviaire longue distance. Ce sabotage a été revendiqué par *Des activistes climatiques et anti-guerre pour le confinement économique de Tesla et DB-Tren Maya*, contre l'inauguration

prévue le lendemain de l'usine Tesla (soit la plus grande usine de voitures électriques d'Europe), mais aussi contre la guerre en Ukraine avec la livraison de pétrole et charbon russe à l'Allemagne via des wagons-citernes, et en solidarité avec les opposants à la construction du *Tren Maya* au Mexique (ligne de chemin de fer de 1 500 km qui traversera la Péninsule du Yucatán), auquel cette même *Deutsche Bahn* est associée : « *L'irrespect des êtres humains, des autochtones et de notre terre est l'accélérateur d'une nécessaire révolution sociale mondiale. L'action directe est une mesure offensive contre le progrès de la destruction. Le blocage des processus économiques bien huilés est essentiel pour notre avenir à tous. La destruction de la terre est pour nous la conséquence d'une idéologie patriarcale qui veut s'assujettir la terre et qui s'étend comme un sillon de dévastation à travers la forêt tropicale, Grünheide et bien d'autres endroits. Les chemins de fer sont attaquables de multiples façons.* »

23/3, Berlin (Allemagne).
Un véhicule appartenant à l'entreprise SPIE est incendié pendant la nuit. A l'international, SPIE participe à la construction et à l'exploitation des prisons et d'autres équipements qui ont le but d'une surveillance et d'un contrôle total. L'action est revendiquée en solidarité avec des prisonniers anarchistes en Grèce, ainsi qu'avec Ella et Lina dans le collimateur de la Justice allemande et Claudio Lavazza, toujours en taule en France.

23/3, Munich (Allemagne).
Les vitres de l'*Institut de Médecine Périnatale* volent en éclats « *comme post-scriptum rancunier aux journées d'action Pour le paradis sur terre* », organisées les 18

| Frapper là où ça fait mal |

Les chaînes à briser

*Atteignez les longues racines morbides que la charrue oublie,
Découvrez les profondeurs ; laissez les longues vrilles pâles
Tout dépenser pour découvrir le ciel, maintenant rien n'est bon
A part les miroirs d'acier de la découverte...
Et les magnifiques aubes énormes du temps,
après que nous ayons péri.*

Robinson Jeffers,
The broken Balance (1929)

Le poète américain qui a rédigé ces lignes était un homme qui n'aimait pas la vie en société. Il était trop épris par la beauté de la nature sauvage pour s'incliner devant les piètres réalisations de la civilisation humaine, préférant la liberté solitaire à une vie en compagnie des horreurs, des génocides et des dévastations qui ont été, toutes choses prises en compte, l'une des principales marques laissées par la civilisation. Il a fini par qualifier sa poésie philosophique, qui a été une importante source d'inspiration pour l'éveil écologiste des années 60, comme un « *inhumanisme* » : « *Nous devons décentrer nos esprits de nous-mêmes / Nous devons déshumaniser un peu nos points de vue, et devenir confiants / Comme la roche et l'océan dont nous avons été faits.* » De tels appels résonnent encore aujourd'hui, dans les forêts sombres et les vallées reculées, et peut-être même jusque dans les corridors des villes-prisons où plus rien ne nous attache au réel, sinon la marchandise bétonisée. Et s'il est bien un obstacle qui nous empêche encore de vouloir tout démolir sans prolonger l'attente morbide qui nous étirent, un obstacle à briser urgemment, c'est certainement vers le fameux mythe du progrès qu'il faudrait se tourner, cette croyance passée que l'histoire humaine avancerait inexorablement vers plus de liberté et de bonheur. A présent qu'il est devenu impossible d'ignorer que de vastes écosystèmes sont en train de s'effondrer, ou que l'aplatissement et la dépendance produits par un siècle d'industrialisme à marche forcée ne cessent de nous écraser, c'est en effet toujours derrière ce même clairon éraillé du progrès que vient se ranger tout ralliement à la civilisation.

Car voici qu'une nouvelle cause à laquelle adhérer nous ouvre ses bras, qu'une nouvelle perspective se dégage enfin pour l'humanité, qu'une nouvelle ère s'annonce à grand fracas : la *transition écologique* qui fera face au changement climatique. Un énième combat politique passionné qui vient ferrailler contre tout pessimisme, celui gagnant en force à chaque fois qu'on se confronte à la réalité des choses plutôt qu'à leur duplication numérique. La transition énergétique, les nouvelles technologies, la dématérialisation, le verdissement des processus productifs ont d'ores et déjà leurs prophètes, tandis que des capitaines appelés à la rescousse pour diriger les opérations ont déjà pris place à bord. Finalement, il ne manque plus que les masses, qui sont tout de même encore un peu réticentes. Car malgré l'adhésion enthousiaste de foules de consommateurs, il reste la désillusion et le désenchantement engendrés par un monde recouvert du voile technologique, d'une artificialisation exacerbée du monde sensible et d'une négation du vivant, qui ne rendent pas forcément la fabrication d'un nouveau consensus très aisé. Qui pourrait même s'étonner qu'un tel désenchantement s'exprime alors dans toutes les directions, et pas forcément des plus réjouissantes pour l'individu, en allant aussi bien vers de mythiques nostalgies d'un âge d'or bricolé à l'encan, que vers le réveil de fanatismes religieux, et jusqu'à des évocations plus miliciennes de souhait accéléré de fin du monde et d'apocalypse finale.

Dans le monde tel qu'il se présente, ni les déséquilibres des marchés mondiaux, ni les guerres en cours et à venir, ni les populismes modernes ou les fantômes divins ne doivent faire dévier la méga-machine de la course de vitesse dans laquelle elle s'est engagée. La transition énergétique devra s'accomplir de gré ou de force, la terre devra être percutee, percée et broyée davantage, comme jamais auparavant même, afin d'en extraire toutes les matières premières et les métaux nécessaires à la perpétuation de cette civilisation mortifère. Les usines devront tourner à plein régime pour inonder le monde de leurs moteurs électriques, de leurs circuits imprimés, de leurs semi-conducteurs et de leurs nanomatériaux. Le fanatisme des croisés du progrès n'est disposé à reculer devant rien ni personne. Ils construiront des digues pour faire face à la montée du niveau des mers. Ils érigeront de nouvelles centrales nucléaires et couvriront la surface de la terre de panneaux solaires et d'éoliennes pour assurer le flux continu du courant électrique. Ils développeront des procédés de captage des gaz à effets de serre pour remplacer les « poumons de

et 19 mars à Munich contre le patriarcat et les violences policières, afin de s'opposer à la Marche pour la vie des cathos intégristes. « *Contre toute forme d'eugénisme et leurs disciplines scientifiques ! Contre toute forme de biopolitique et de contrôle social !* »

24/3, Geispolsheim (France).

En Alsace, une mutinerie éclate au centre de rétention, où matelas et portes dégonflées sont incendiées en mettant temporairement le bâtiment hors d'usage, tandis qu'une caméra est brisée et qu'une tentative d'évasion échoue de peu.

24/3, Athènes (Grèce).

Les Noyaux d'Action Antimilitariste revendiquent plusieurs actions incendiaires : le 2/3 contre une camionnette de l'entreprise de construction *Aktora* (sur les chantiers duquel plusieurs ouvriers ont trouvé la mort) ; le 4/3 contre l'entrée de la société *Kampakas GMC* lors duquel le rez-de-chaussée a été détruit (*Kampakas* conçoit et fabrique des pièces de rechange pour des véhicules blindés et des navires de guerre) ; le 9/3 contre une succursale de *Hedno* (l'équivalent grec d'Enedis) ; le 14/3 contre l'entrée des bureaux de la société *Atese* (spécialiste de communications électroniques et des logiciels de contrôle, de sécurité et de la gestion des « crises et situations à haut risque »).

La revendication revient sur l'opposition anarchiste et révolutionnaire à la guerre, à l'industrie militaire et à la paix des marchés.

25/3, Georgsdorf & Emsland (Allemagne).

En Basse-Saxe, plusieurs machines et pelleuses utilisées pour l'extraction de tourbe sont détruites.

« *Contre l'exploitation de la nature et pour un avenir qui vaille le coup d'être vécu !* », précise *Aktion Moorbrand* [Action feu de tourbière].

25/3, Rome (Italie).

Un communiqué revendique le lancer d'un gros pétard de poudre noire (*bomba carta*) la nuit du 9 mars par-delà le mur d'enceinte de l'ambassade de Biélorussie, dans le quartier de Montesacro. « *Pour la solidarité internationale ! Pour l'anarchie !* » conclut le texte, notamment en référence aux quatre compagnons biélorusses récemment condamnés à 20 ans de prison suite à des attaques incendiaires contre des véhicules et des bureaux des organes de répression de ce pays.

26/3, Toulouse (France).

En Haute-Garonne, les vitres du cabinet d'architectes *Kardham*, qui conçoit notamment une partie des bâtiments du futur centre d'enfouissement des déchets nucléaires CIGEO, sont étoilées, tandis qu'un tag « *Stop Bure* » est laissé sur place.

27/3, Grabels (France).

Dans l'Hérault, un concasseur est livré aux flammes dans la nuit sur le chantier de contournement de l'agglomération de Montpellier (Lien). Plusieurs attaques de camions et machines se sont déjà produites ces derniers mois contre ce chantier dévastateur de l'environnement.

28/3, Munich (Allemagne).

En Bavière, une vingtaine de vitres sont brisées vers 2h chez *KMPG*, entreprise de conseil utilisée notamment par l'armée allemande, et chez *TechConnect*, qui développe des logiciels pour des systèmes de missiles. Le slogan « *Sabotage war* » est retrouvé sur place.

30/3, Angers (France).

Dans le Maine-et-Loire, l'entrée et le volet roulant de la permanence de campagne du parti *LR* sont saccagés.

la planète » qui sont inlassablement coupés, rasés et dévastés. Pourtant, face aux forces qui sont en train de se déchaîner, toute leur ingéniosité et leur folle croyance en des solutions de type techniciennes ne serviront qu'à prolonger l'agonie. Elles ne feront que rendre en passant toujours plus improbable un changement de cap radical vers une perspective de liberté et d'autonomie, au sein d'un changement climatique désormais irréversible. « *Nature bats last* », la nature joue toujours la dernière carte.

Face à cette véritable machine de guerre, au service de laquelle les clairons du progrès continuent d'affirmer que le bonheur et la liberté se réaliseront *contre la nature*, en la soumettant indéfiniment aux impératifs de la société humaine, d'autres continuent de murmurer ici ou là que la liberté ne peut qu'exister *dans* la nature. Que l'autonomie ne sera jamais compatible *avec* la dépendance technologique, quelle qu'elle soit. Que les chaînes à briser sont celles que la société nous a imposées au forceps au nom de notre bien, pour notre sécurité, notre survie ou notre confort. Un bien dont on connaît désormais l'incommensurable prix à payer, à commencer par celui de notre liberté.

Frapper là où ça fait mal

Si quelqu'un vous frappe, vous ne pouvez vous défendre en frappant sur ses poings : vous ne lui ferez pas mal de cette façon. Pour l'emporter dans la bagarre, vous devez le frapper où ça fait mal. Ce qui veut dire atteindre, derrière ses poings, les parties sensibles et vulnérables du corps de l'adversaire. [...]

S'en prendre au système c'est comme frapper sur un morceau de caoutchouc. Un coup de marteau peut briser de la fonte, qui est rigide et cassante. Mais on peut frapper à loisir sur un morceau de caoutchouc sans l'abîmer parce que le caoutchouc est souple. Le système se dérobe juste assez devant les protestations pour qu'elles perdent leur force et leur élan ; juste assez pour rebondir à nouveau.

C'est pourquoi, pour frapper le système où ça fait mal, il faut choisir les angles d'attaque qui l'empêcheront de rebondir, qui le porteront à se battre jusqu'au bout. Parce que c'est une lutte à mort et non des accommodements avec le système qu'il nous faut.

Ted Kaczynski

Plus que jamais, le système compte sur ses capacités de caoutchouc pour sa défense. Octroyer au besoin de nouveaux droits flexibles, y compris pour intégrer des minorités, tout en supprimant d'un autre côté les plus ar-

chaïques, et récupérer tout élan initialement subversif qu'il n'est pas possible d'éradiquer : c'est une des voies préconisées par le projet technologique en cours de développement dans les pays occidentaux. Sur d'autres continents (comme en Asie ou en Amérique du Sud), ce même projet ne rechigne pas non plus à assumer des traits plus ouvertement autoritaires, si bien que des conflits ne cessent d'éclater entre ces différents modèles, entre ces différents modes de gestion et de développement de l'emprise techno-industrielle. Aujourd'hui ces conflits éclatent en périphérie, mais demain ils pourraient surgir aussi ailleurs.

S'opposer aux seules formes qu'ils empruntent sans toucher au fond n'a donc pas beaucoup de sens. Au pire, cela ne ferait qu'apporter de l'eau au moulin de l'un ou de l'autre des modèles en conflit, comme le fait de dénoncer superficiellement le contrôle technologique dont se sert l'État chinois ou l'actuelle lancée guerrière de la Russie, en laissant supposer que le contrôle capillaire en vigueur de ce côté-ci et ses multiples « opérations anti-terroristes et humanitaires » à travers la planète seraient tout même le *moins pire* à souhaiter. Certes, on ne peut raisonnablement nier que se battre sur un territoire dominé par un État omniprésent et suréquipé est équivalent à se battre sur un territoire contrôlé par un État moins à jour. Mais cela n'empêche pas que dans chacun des deux cas, l'un des pièges mortels à éviter est de participer volontairement, par nos combats mêmes, au réajustement en cours ou à l'accommodement de la domination (dont la caricature réside certainement sous nos latitudes dans les luttes pour des technologies plus inclusives garanties par l'Etat). C'est pour cela qu'il s'agit en réalité de porter une attention, en essayant de *frapper là où ça fait mal*, là où le système peut moins facilement rebondir en reculant légèrement afin de mieux reprendre le contrôle par la suite. En somme, pas simplement de nous rendre incontrôlables ou ingouvernables, mais de pouvoir viser directement dans ses angles morts en effectuant un effort d'analyse et de projectualité.

A de nombreuses occasions, dans les écrits comme dans les chuchotements, dans les échanges comme dans les observations, ce sont les « infrastructures critiques » qui ont été identifiées comme l'un de ces points vulnérables, du fait qu'elles irriguent en données et en énergie, comme des veines, le corps de la société et ses organes. Des veines qui peuvent être tranchées, y compris par de petits groupes munis de moyens assez rudimentaires. C'est par exemple ce que nous montre la continuité des sabotages d'antennes-relais dans plusieurs pays d'Europe, avec une remarquable intensité dans certaines régions comme l'Occitanie, où rien

31/3, Toulouse (France).

En Haute-Garonne, les vitres de la société d'ingénierie Arcadis, qui participe au chantier d'enfouissement des déchets nucléaires de Bure, sont fracassées, tandis qu'un tag précise « *Non à CIGEO* ». Le communiqué solidaire avec Libre Flot et deux personnes mises en examen pour un sabotage contre POMA ajoute notamment : « *Contre le nucléaire qui ne sera jamais propre ! Contre l'expansion énergétique, technologique et ceux qui la planifient !* »

31/3, Carbone (France).

En Haute-Garonne, une antenne-relais 5G de Orange flambe dans la nuit, perturbant la téléphonie mobile dans tout le Sud de l'agglomération toulousaine.

AVRIL 2022

3/4, Moscou (Russie).

Une attaque incendiaire détruit aux moins quatre véhicules appartenant à des membres du Centre d'Opérations Spéciales du FSB. L'attaque fait écho à d'autres, notamment l'incendie de voitures de soldats de la 95ième Brigade à Gorelovo et de la 82ième Brigade Radio à Vyazma.

4/4, Froges (France).

Dans la nuit, le feu est mis aux câblages d'un transformateur dans le poste à très haute tension de RTE en Isère. Les incendiaires auraient visé très précisément les lignes enterrées à 225 000 volts reliant ce poste de Froges au transformateur de l'entreprise STMicroelectronics à Crolles. Ils auraient également laissé des tags visant STM et un (A) cerclé sur place. L'incendie a mis cette usine temporairement à l'arrêt. Le site de STM à Crolles est le plus grand site de production de semi-conducteurs en Europe, qui emploie 4400 personnes. Le sec-

teur des semi-conducteurs traverse actuellement une pénurie mondiale qui fragilise l'approvisionnement des industries technologiques.

5/4, Villard-Bonnot (France). En Isère, les neufs câbles à moyenne et haute-tension situés sous le pont menant vers Crolles sont volontairement incendiés dans la nuit. Le courant est coupé dans les villes de Bernin et de Crolles (également privée d'internet et de téléphonie) ainsi que dans la zone industrielle du Grésivaudan, la *Silicon Valley* grenobloise. Parmi les entreprises les plus durement touchées se trouvent *STMicroelectronics* et *Soitec*, cet autre grand fabriquant de semi-conducteurs, qui emploie 1700 personnes. La brusque coupure de l'alimentation électrique provoque des dégâts importants sur les chaînes de production très sophistiquées qui doivent tourner 24h/24. Des lignes provisoires sont mises en place pour rétablir le courant dans le bassin industriel, mais pas de retour immédiat à la normale à l'horizon : les salles blanches, les machines, les ventilateurs, tout doit être révisé et reprogrammé. Les dégâts pourraient se monter à plusieurs dizaines de millions d'euros, et le cours des actions des deux géants des semi-conducteurs, « *une industrie stratégique pour le pays* », a immédiatement chuté.

8/4, Lyon (France). Dans le Rhône, le pare-brise d'une voiture de la police municipale garée discrètement sur un parking couvert est défoncé à coups de seau à incendie.

8/4, Poya (France). Dans la colonie de Nouvelle-Calédonie, deux voitures de la mairie sont incendiées dans la nuit sur le parking des ateliers municipaux. La semaine précédente, une autre avait déjà subi le même sort, tandis

que depuis le début de l'année, ces véritables tours de garde de la société technologique ont subi plusieurs assauts chaleureux à Toulouse (12 janvier), Renneville (18 janvier), Lacroix-Falgarde (26 février) ou Carbonne (31 mars), soit plus d'une dizaine de structures de téléphonie mobile réduites en cendres depuis l'année dernière dans le coin. Et sans parler du fait que cela a même parfois conduit les opérateurs à de véritables casse-têtes techniques, du type comment remplacer au même emplacement un pylône trop endommagé et redoté d'antennes provisoires, sans retarder davantage encore tout retour à la normale ?

Un autre exemple d'artères indispensables à cette société hyper-connectée se trouve également avec la fibre optique, à travers laquelle courent les données qui font tourner ce monde, et qui sont également l'objet de coupures volontaires et parfois coordonnées en rase campagne... quand ce n'est pas à quelques mètres d'un commissariat, comme c'est arrivé à Quimper en janvier dernier lorsque deux armoires télécoms y ont été incendiées. Et enfin, on ne saurait oublier ces autres structures de plus en plus ciblées qui assurent la continuité des flux d'énergie électrique, celle qui fait tourner les bras des machines, celle qui allume les lumières qui cachent les étoiles, celle qui assure que *tout fonctionne et que tout marche*. Des attaques qui ont ainsi visé à la fois des postes de transformation, des pylônes à haute tension ou des armoires à moyenne tension, provoquant souvent des coupures de courant, certaines éphémères et d'autres plus longues.

En amont

Tous les hommes rêvent mais pas de la même façon. Ceux qui rêvent de nuit s'éveillent le jour et découvrent que leur rêve n'était que vanité. Mais ceux qui rêvent de jour sont dangereux, car ils sont susceptibles, les yeux ouverts, de mettre en œuvre leur rêve afin de pouvoir le réaliser.

T.E. Lawrence

Il est 2h40 la nuit du dimanche au lundi 4 avril 2022. Dans l'usine *STMicroelectronics* de Crolles, en Isère, les machines s'arrêtent, puis les batteries de secours prennent le relais afin de rétablir l'éclairage, tandis que les procédures de sécurité se déclenchent. L'usine, dont la production est assurée 24h/24, se trouve temporairement à l'arrêt, ce qui n'est pas rien puisque *STMicro* est l'un des tous premiers acteurs mondiaux du secteur de la production de semi-conducteurs, éléments de base de l'industrie technologique, et que depuis la pandémie de

covid et les problèmes de chaînes logistiques, ce secteur traverse des difficultés au niveau mondial avec une pénurie de semi-conducteurs qui ralentit la reprise économique. L'origine de la coupure de cette usine si stratégique se trouve dans un poste à haute tension situé un peu plus loin, à Froges. Dans l'enceinte de ce poste électrique, « *des éléments de câblage très précis ont été incendiés sur un transformateur* », touchant « *à leur amorce les lignes enterrées à très haute tension (225 000 volts), reliant ce poste au transformateur de STMicro à Crolles. Des inscriptions parmi lesquelles figure le symbole de l'anarchie ont été relevées, qui ciblent la société ST Microelectronics* ».

Il est 1h44 la nuit du lundi au mardi 5 avril. Les lumières s'éteignent dans les villes de Crolles et de Bernin. Sur l'importante zone industrielle, le courant est coupé. Des dizaines d'entreprises de pointe ne sont plus alimentées, et chez les deux géants de la *Silicon Valley* grenobloise, *ST-Microelectronics* et *Soitec* (respectivement 4300 et 1700 employés), la production de semi-conducteurs et de puces électroniques est totalement à l'arrêt. La coupure trouve son origine dans l'incendie volontaire de huit lignes de 20 000 volts et d'une ligne de 225.000 volts sous le pont de Brignoud, qui enjambe la rivière Isère entre Villard-Bonnot et Crolles. L'incendie a duré plusieurs heures et a fragilisé le béton du pont, point de passage important pour les automobilistes et les travailleurs de la zone industrielle du Grésivaudan. Sur place, internet et la téléphonie sont fortement perturbés. Le lendemain, des générateurs de secours sont installés, une ligne électrique provisoire est acheminée jusqu'à *Soitec* pour rétablir une partie du courant, ce qui n'empêche pas les actions en bourse de *STMicro* comme de *Soitec* de chuter.

Le retour à la normale n'est cependant pas pour l'immédiat, car « *l'industrie des semi-conducteurs est très sensible aux perturbations électriques... Le redémarrage de la production prend du temps, car il faut inspecter toutes les machines et les remettre si besoin en état de fonctionner. Ce qui peut prendre des jours, voire des semaines. Les salles blanches, utilisées notamment dans le processus de production de l'industrie de semi-conducteurs, dépendent notamment de systèmes de ventilation filtrés et de différents capteurs (température, humidité, etc) en vue de garantir un niveau de concentration très faible de particules et de poussières en suspension dans l'air, qu'il faut pouvoir recalibrer notamment lors de leur remise en route. Sans compter les réglages des équipements de production eux-mêmes, qui sont chargés de combiner un haut niveau de qualité et une production en volume, tout en produisant à une échelle très petite, de l'ordre du nanomètre.* » L'évalua-

qu'un tir de fusil avait atteint une salle de réunion de la mairie.

8/4, Saint-Pardoux-la-Croisille (France).

En Corrèze, une plantation de monoculture de pins *Douglas* est sabotée dans la nuit : près de 300 jeunes pins *Douglas* sont étêtés à la machette à 1m20 de hauteur, réduisant à néant leur exploitation future.

10/4, Toulouse (France).

En Haute-Garonne, les vitres d'une banque *LCL* et son distributeur de billets sont fracassés à coups de marteau. La même nuit, les vitres d'une banque *Caisse d'Epargne* subissent le même sort ailleurs dans la ville.

Les deux communiqués affirment leur solidarité avec *Libre Flot*, qui vient alors de sortir d'une longue grève de la faim (et contre les JO de Paris 2024 pour l'un).

13/4, Athènes (Grèce).

Le Noyau prolétarien Dimitris Christoulas revendique l'incendie criminel contre le bureau du parlementaire de droite Adonis Georgiadis, soulignant la responsabilité de ce politicien dans l'édification de mesures anti-pauvres et du renforcement du militarisme de l'État grec.

13/4, Toulouse (France).

En Haute-Garonne, deux bornes de rechargement de voitures électriques sont sabotées à l'aide de mousse expansive et de coups de marteaux. « *Ni nucléaire ni charbon / Ni Le Pen ni Macron* » dit notamment le communiqué.

13/4, Grenoble (France).

En Isère, un utilitaire du constructeur de prisons *Spie* part en flammes dans la nuit. « *Des pensées à Boris et Flo. Solidarité avec les prisonnier.e.s anarchistes* » précise le communiqué.

13/4, Meylan (France).

En Isère, un incendie « *vraisemblablement criminel* » met hors usage vers 15h30 un des deux groupes d'un poste source de RTE, dont la fonction est de transformer la haute tension en moyenne tension. 10 000 clients sur six communes, dont les 380 entreprises axées sur le domaine des technologies numériques du technopole grenoblois *Innovallée*, sont privés temporairement d'électricité.

15/4, Besançon (France).

Dans le Doubs, les vitres de la permanence électorale du parti *LR* sont défoncées à coups de pavés vers 22h30.

18/4, Belomestnoye (Russie).

Dans la région de Belgorod, à une trentaine de kilomètres de la frontière ukrainienne, le groupe *Anarchiste Combattant/Slobozhanshchina* revendique l'incendie d'une antenne-relais. « *L'attaque contre les tours de téléphonie mobile dans les zones frontalières cause non seulement des dommages économiques à la Fédération de Russie dans son ensemble (particulièrement importants suite aux sanctions et les difficultés de racheter de nouveaux équipements), mais perturbe également les communications entre la police et les forces militaires* » précise le communiqué.

18/4, Zubova Polyana (Russie).

Dans la région de Mordovie, un bureau d'enrôlement militaire est incendié aux molotovs vers 3h du matin. Les pièces (40 m²) où étaient stockées les données des recrues militaires ont été endommagées, plusieurs ordinateurs ont été détruits, un des bureaux entièrement incendié.

C'est le cinquième bureau de ce type qui est attaqué depuis le début de la guerre contre l'Ukraine en mars, après ceux des régions de Voronej, Sverdlovsk, Ivanovo et Lkhovitsy (Moscou).

tion des dégâts est encore en cours, mais ils se chiffrent en « *dizaines de millions d'euros* », rien que pour les deux géants des semi-conducteurs. Le vice-président de *Soitec* a même tenu à préciser que « *Les incidents de ces deux derniers jours se sont produits en dehors des entreprises. Tout le monde reconnaît que nous sommes une industrie stratégique pour le pays mais on voit qu'aujourd'hui des actes de malveillances, des attaques peuvent viser cette industrie. La redondance des sources d'alimentation électrique n'a pas suffi à nous protéger car les malfaiteurs s'en sont pris à toutes les lignes d'alimentation électrique.* »

Il est 15h30 mercredi 13 avril. Dans 380 entreprises axées sur le domaine des technologies numériques et situées dans un important technopôle de l'agglomération grenobloise, *Innovallée*, le courant est coupé. Au total, 10 000 clients entre particuliers, institutions et entreprises sont privés d'électricité dans six communes (Meylan et Montbonnot principalement, ainsi que Saint-Martin-d'Hères, Gières, Saint-Ismier et Biviers). L'origine de la coupure temporaire se trouve dans ce qui semble bien être un nouveau sabotage : au sein de l'enceinte d'un poste source à haute tension d'*Enedis*, une installation placée entre des immeubles d'entreprises et l'A41, en plein cœur du technopole, un incendie « *vraisemblablement criminel* » a mis hors usage « *un des deux groupes du site, dont la fonction est de transformer la haute tension en moyenne tension (20 000 volts)* ». Selon *Enedis*, « *le courant aurait cependant été très rapidement rétabli* ».

Ces sabotages n'ont bien entendu pas manqué de susciter les déclarations larmoyantes des autorités, accompagnées d'appels à plus de moyens pour que les forces de l'ordre puissent mettre la main sur les personnes que la presse a qualifié à l'occasion de « *saboteurs insaisissables* », non sans rajouter qu'« *il y a un reproche que l'on ne saurait adresser aux groupuscules anarchistes soupçonnés d'être à l'origine des deux dernières actions dirigées contre ce vaste plateau de haute technologique qu'est devenu le Grésivaudan : celui du manque de constance dans la ligne de ce qu'ils pensent être un noble combat.* » Cependant, le plus important reste largement ailleurs : c'est le fait que même les plus grosses usines, particulièrement surveillées et considérées comme stratégiques, peuvent être sabotées. Un fait et une suggestion opérationnelle que toutes celles et ceux qui rêvent de jour de mettre réellement et concrètement des bâtons dans les roues de ce qui dévaste ce monde et exploite le vivant sauront peut-être apprécier : *frapper en amont pour frapper là où ça fait mal.*





| Revues, livres & journaux |

Guerre à la guerre. Perspectives anarchistes et internationalistes, mars 2022, 28 p. A4

Au début de la guerre en Ukraine, et malgré plusieurs prémisses annoncées –certes toujours plus évidents à voir après qu'avant–, c'est d'abord la stupeur qui semble avoir frappé les compagnons sur place comme dans le reste du monde. Peut-être est-ce alors pour garder quelque lucidité face à l'énormité de ce qui était en train d'éclater juste sous nos yeux, en offrant de premières pistes de réflexion, qu'a été publié ce recueil salutaire. Composé de traductions de textes anarchistes venus d'Allemagne et d'Italie, en plus de nombreux extraits d'articles parus ces deux dernières années sur la guerre dans le contexte hexagonal, il est également agrémenté d'une longue chronologie d'attaques menées dans plusieurs pays européens depuis 2017 contre l'industrie de guerre, de ses profiteurs à son matériel.

Voilà en tout cas de quoi sortir des fausses excuses pour ne pas agir, à base de la trop grande complexité du conflit sur le sol ukrainien ou de la variété des positions des compagnons sur place, puisque la diversité des objectifs ciblés et dûment documentés dans cette chronologie, ne manquera pas de pouvoir alimenter celles et ceux qui désirent agir *ici et maintenant* contre la production de guerre et ses structures périphériques.

Lorsqu'on découvre par exemple que le 18 avril dernier des anarchistes ukrainiens ont réussi à envoyer en flammes une antenne-relais sur le territoire russe (près de Belgorod) afin de perturber les communications entre la police et les forces militaires,

on constatera que cette possibilité ne sort peut-être pas de nulle part, puisqu'en 2019 plusieurs de ces structures avaient déjà flambé aux environs de Kiev en solidarité contre l'invasion turque du Rojava syrien (elles appartenaient à l'entreprise *Lifecell*, filiale de *Turkcell*, importante entreprise turque de télécommunication). Certains lecteurs se demandent ainsi peut-être régulièrement à quoi peuvent bien servir les laborieuses chronologies qui parsèment les journaux anarchistes des quatre coins du monde depuis de nombreuses années, dont l'objectif n'est évidemment pas de leur offrir un peu de frisson par procuration ou de satisfaire leur voyeurisme entre deux flux d'inepties télématiques.

A quoi bon en effet ces listes, si ce n'est par exemple pour participer à *élargir un tant soit peu le regard* vers toutes les structures se trouvant à portée de main de qui veut bien s'en donner la peine, pourvu qu'on s'en donne les moyens et qu'on se munisse d'un peu de détermination ? Ré-agir à un événement qui vient dégoûter nos cœurs et nos esprits, afin de rendre des coups aiguisés, n'est pas la chose la plus aisée du monde lorsqu'on ne s'y est pas préparé minimalement *avant*. Cette guerre en Ukraine vient une fois de plus le rappeler à chacun, comme l'avait fait le Grand Confinement deux ans plus tôt, même s'il n'est jamais trop tard pour rattraper le train en marche.

Pourtant, s'il ne s'agissait finalement que de cela (identifier l'ennemi puis le frapper au moment opportun, quitte à accélérer au besoin les temporalités), la question pourrait vite se résumer à une simple affaire technique. Mais il en va bien sûr autrement, car

l'attaque n'est au départ pas qu'une question d'ingrédients, d'estomacs et de mirlitons : identifier l'ennemi est d'abord une question d'idée et de projectualité. Si on n'analyse par exemple pas l'université comme un lieu de production et de reproduction de la domination, même intuitivement, il y a en effet peu de chances que l'on partage ou participe ensuite au saccage d'une fac occupée, comme récemment lorsque des thèses et des imprimantes y ont volé du haut des balcons sur la tronche des flics parisiens. Et même lorsque c'est le cas, il faut également un brin de fantaisie et une dose d'effort supplémentaires pour ne pas se contenter de cette évidence, afin de rendre visite à froid aux laboratoires particuliers qui pullulent dans ce genre de temples du savoir, ceux où s'effectuent précisément et quotidiennement des collaborations avec l'industrie de guerre et du contrôle.

Mais revenons un peu au recueil *Guerre et à la guerre* et au reste de son contenu, puisque c'est justement *idée et action* qu'il se propose de faire vibrer ensemble. Lorsqu'on sort deux minutes des lieux communs télévisés du genre « *Poutine est fou* » ou « *les Russes sont les méchants et les Ukrainiens les gentils* », mais qu'on tente d'approfondir la question antimilitariste, on pourrait se pencher sur le long texte daté de 2021 et traduit de l'allemand, titré *Fragments pour une lutte insurrectionnelle contre le militarisme et le monde qui en a besoin* (pp. 11-20). Dans un contexte allemand qui présente à la fois une remarquable continuité de réflexions depuis les années 70 et de nombreuses expériences de sabotages en tout genre de son complexe militaro-industriel, à partir de l'idée « *la guerre commence ici, c'est ici qu'on peut la bloquer* », ce texte nous offre en effet quelques pistes : face aux blocages aussi prévisibles, calculables et hautement symboliques de gros sites industriels d'armement surprotégés, il propose par exemple de déplacer notre regard sur la « *longue chaîne de*

production de produits intermédiaires, et de leur logistique vers les sites de production où le produit final, qu'il s'agisse d'un char, d'un avion militaire, d'un drone, d'un lance-missiles ou autre, est assemblé à partir de milliers ou de millions de pièces », c'est-à-dire vers tous ces fournisseurs périphériques de pièces ou composants essentiels qui se trouvent parfois « *dans de petits villages reculés* ». De la même façon qu'on gagnerait à s'intéresser de près à « *l'ensemble du système logistique lui-même par lequel ces marchandises sont expédiées, chargées, transportées par train ou par camion, plutôt que de se limiter aux attaques contre ces entreprises de logistique.* » A côté de cela, et dans une perspective insurrectionnelle, ce texte propose enfin de s'intéresser dès maintenant à tout ce qui permet aussi de faire fonctionner cette logistique de guerre, notamment en termes de réseaux de communication et d'énergie, tout en apprenant « *à se déplacer physiquement dans ce monde hors des sentiers battus, une compétence qui ne s'acquiert pas du jour au lendemain* ».

Il s'agit ici encore de beaucoup de pistes inexplorées, certes, comme la description sommaire du réseau occidental de pipelines de l'OTAN ou l'importance des lignes ferroviaires intérieures de ravitaillement en pétrole vers des raffineries ainsi que les nœuds rail/route, qu'un autre texte allemand vient pointer en complément du premier, mais qui ouvrent cependant un vaste horizon à qui entend prendre cette question sérieusement à bras le corps. Car comme le concluait à juste titre un des autres articles traduits de ce recueil : « *Alors, amants de la liberté la plus folle, que préférez-vous faire ? Continuer à pleurnicher pour l'intégration du prolétariat, la « trahison » des partis et de syndicats, l'omniprésence de la vidéosurveillance, la fin des grandes narrations, ou bien... ?* »

◆
Ce recueil est disponible dans de nombreux infokiosques (et aussi en ligne).

